

Entre décalage et coïncidence, l'amitié

Le songe de Monomotapa de J.-B. Pontalis. Gallimard, « nrf », 166 p.

Marie Claire Lanctôt Bélanger

Rayonnement du cirque québécois
Numéro 227, juillet-août 2009

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1996ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Spirale magazine culturel inc.

ISSN

0225-9044 (imprimé)
1923-3213 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lanctôt Bélanger, M. C. (2009). Entre décalage et coïncidence, l'amitié / *Le songe de Monomotapa* de J.-B. Pontalis. Gallimard, « nrf », 166 p. *Spirale*,(227), 52-52.

Entre décalage et coïncidence, l'amitié

LE SONGE DE MONOMOTAPA de J.-B. Pontalis

Gallimard, « nrf », 166 p.

par MARIE CLAIRE LANCTÔT BÉLANGER

Depuis quelques années, Jean-Bertrand Pontalis nous a habitués à ces petits livres thématiques : les relations fraternelles avec *Frère du précédent* (2006), les relations avec les femmes dans *Elles* (2007), et maintenant, l'amitié avec *Le songe de Monomotapa* (2009). S'écartant de l'écriture psychanalytique qui l'a d'abord fait connaître, Pontalis aborde une écriture de l'intimité, proche de la confiance sans cesser d'être retenue et très pudique. Une écriture du fragment, de vignettes ourlées, de portraits animés qui va droit au cœur, réveille la mémoire et l'habite longtemps.

De l'amitié, que dire après le modèle que fut celle de Montaigne et La Boétie ? Il sera question, je dirais évidemment, de l'amitié entre hommes. Non de l'amitié entre hommes et femmes dont le lien, dira Pontalis, pourrait toujours être bouleversé par « ce glissement toujours possible, redouté, espéré, de l'amitié à l'amour ». D'aucuns pourraient tenter d'argumenter en citant tel exemple, telle figure de l'amitié homme-femme qui saurait dépasser le risque du désir. C'est ailleurs que j'aimerais interroger son propos. Après avoir précisé la difficulté de ce thème dont il a longtemps porté le projet en lui, Pontalis affirme, d'entrée de jeu, que les amitiés sont peut-être interchangeables, que le meilleur ami changerait de visage avec le temps, avec les ruptures et les rencontres ; alors que, dans l'amour, jamais une femme n'est venue en remplacer une autre. Il me semble qu'il est difficile de faire, d'une part, l'éloge de l'amitié et, d'autre part, de parler d'interchangeabilité. Mes amitiés furent-elles trop infiltrées d'amour pour que leur souve-

nir reste vivide et que la place de chacune — quatre ou cinq grandes amitiés m'ont marquée particulièrement — reste unique ? La fin de chaque amitié fut embrouillée de malentendus, d'infiltrations malveillantes de tiers désireux de nous voir nous séparer. Aucune ne fut remplacée par celle qui, longtemps après, est devenue l'amie importante. Il faut reconnaître que la demande d'amitié ne recherche pas la perfection ni la même exclusivité que celle de l'amour. L'amitié est non-coïncidence dans la ressemblance. Le décalage ou l'effet d'étrangeté de l'autre ne doit pas,

[...] Pontalis aborde une écriture de l'intimité, proche de la confiance [...]

par ailleurs, mettre en doute « cette force qui enjambe l'absence », dirait René Char.

L'ami que je lis

Les amitiés évoquées par Pontalis viennent parfois de personnages lus. Ses premiers amis furent ceux des bandes dessinées de l'enfance puis, ceux des grands romans de Martin du Gard, *Le Grand Meaulnes* d'Alain-Fournier, *Pauvre Blaise*, de la comtesse de Ségur. Je pourrais y ajouter *Notre prison est un royaume*, de Gilbert Cesbron, qui a marqué ma première grande amitié et mon goût pour la relecture insatiable des vieilles pages. De grands auteurs furent pour Pontalis des lieux de grande amitié. Ils deviennent pour nous des amis communs. Jean-Pierre Vernant est l'un d'eux. Il dresse de lui un portrait à la fois solide, fragile, attachant. Ils sont arrivés à partager ce qui les séparait (la psychanalyse n'était pas l'affaire de Vernant) et à

s'unir avec « le sens de l'amitié ». Cette amitié que Pontalis s'empresse de relier aux rêves : fictions qui se dissolvent au réveil bien que l'on tente de les retenir, de les prolonger, de les garder vivantes. À côté des auteurs qui s'éveillent sous la plume de Pontalis — soulignons Artaud et Rivière, Merleau-Ponty, Freud et Fliess, Pouillon, avec qui Pontalis composa un couple qu'Edgar Morin surnomma Dupont et Dupond —, se dessinent des lieux, des plages, des maisons, choses inanimées pleines d'âme. Des romans aussi se mêlent à des personnages réels d'où ils surgis-

sent, comme lors des lectures adolescentes, pour substituer la littérature au monde extérieur. Le dehors et le dedans, rappelle Pontalis, sont « une illusion destinée à nous rassurer ». Et l'amitié pourrait se situer dans cette illusion que le décalage vient parfois fracturer.

Michel Cournot a droit au dernier chapitre de ce beau livre. Chapitre d'autant plus émouvant que Cournot, que je n'ai jamais vu ni connu, m'a semblé quelqu'un de proche depuis que j'ai commencé à le lire avec avidité dans les pages du *Nouvel Observateur*. C'est lui qui a donné l'appellation « Mini Bob » au nouveau dictionnaire *Petit Robert* édité en 1967. Il a inventé cette façon ludique de circuler dans le dictionnaire en donnant des ailes aux mots, aux expressions, au lecteur sautillant. Ses critiques de films, à la même époque, étaient dévorées, citées, dressées contre celles moins brillantes, moins étonnantes, moins exi-

geantes que les siennes. Avec lui, on adorait tous les films qu'il aimait et l'on décriait tous ceux qu'il détestait. Je crois me souvenir avoir vu son unique film, *Les Gauloises bleues* qui, à cause du pauvre accueil qu'il reçut, lui fit abandonner son travail de critique au *Nouvel Observateur*. Ce dont parle Pontalis, à la fin de son livre, c'est d'une longue amitié avec Cournot ; ce qui touche, c'est autant le fantôme d'Augustin Meaulnes qu'il traîne avec lui que l'inexorable de la mort qui s'annonce. Cournot est mort en février 2007 ; Pontalis raconte son parcours pour se rendre au cimetière du Père-Lachaise dans l'air vif de l'hiver. La solitude aussi à côté de l'ami ; le manque de souffle qui guette chacun. C'est à son ami Cournot que Pontalis doit le titre de ce livre : il avait récemment entendu Cournot, lors d'une émission sur France Culture, parler d'un de ses livres et évoquer cette fable de La Fontaine, « Les deux amis », qu'un professeur, jadis, avait demandé de commenter. Fable sur l'amitié, lieu mythique où les amitiés se retrouvent, se réconcilient dans leur lumineuse jeunesse.

Y a-t-il, demande Pontalis, une saison de l'amitié ? Ce serait l'adolescence, selon moi. Avec ces reliquats vivaces qui, fort heureusement, se retrouveraient à chaque tour de spirale, à chaque fois qu'une solitude partagée, oui, fait un peu reculer la mort. Un pays, le Monomotapa ; un habitant, Pontalis, l'ami que je lis. « Deux vrais amis vivaient au Monomotapa. / L'un ne possédait rien qui n'appartint à l'autre / [...] / Qui d'eux aimait le mieux, que t'en semble, Lecteur ? / Cette difficulté vaut bien qu'on la propose. / Qu'un ami véritable est une douce chose. »